24me ANNEE — Numéro 12 **NUMFRO SPECIAL** **LXME ANNIVERSAIRE** Mercredi 18 Janvier 1933

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Quelles que soient les péripéties de ces solennités, tantôt graves tantôt joyeuses, vivez ces heures précieuses coude à coude avec les vieux car, s'ils n'ont plus vos vingt ans, leurs souvenirs sont vos espérances et tous nous n'avons qu'un même Idéal.

Albert FASBENDER (à la veille du 60e)

MANU BRONNE — Président du 60e

1873 - 1933

On aime bien d'être beau, le jour de son anniversaire, surtout quand cet anniversaire est retentissant. L' « Union des Etudiants Catholiques de Liége» a voulu être en beauté pour célébrer glorieusement ses « noces de diamant ». Depuis quelques années c'est par une marche vers le progrès que l' « Union » s'est affirmée aux yeux de tous. Le sommet n'est pas atteint heureusement! Il est à souhaiter qu'il ne soit jamais atteint, car après le sommet c'est souvent la pente, la pente rapide et glissante qu'il est bien difficile de remonter. La perfection n'est pas de ce monde: elle doit être comme un but que l'on essaye de toucher et qui ne se laisse jamais franchir. Mais quoi qu'il en soit, les fêtes du 60e sont un couronnement: le couronnement de 60 ans d'efforts ininterrompus, le couronnement de l'œuvre de plusieurs milliers de pionniers anonymes qui trouvent dans l'épanouissement des réjouissances d'aujourd'hui une trève méritée et consolatrice.

Manu Bronne a eu l'insigne honneur d'être le « président du 60e ». C'était le « type unique », c'était « celui qu'il fallait trouver ». Il a su dépenser une activité dont au nom des étudiants catholiques, nous le remercions, lui, ainsi que ceux qui se sont donnés tout entiers à la réussite des festivités.

Nous sommes fiers de pouvoir offrir aux anciens une association digne de celle qu'ils ont connue ou même peut-être fondée. Nous sommes fiers de recevoir parmi nous des personnalités qui sans être des « Anciens », ont eu à cœur de nous honorer de leur participation.

Et enfin, aux étudiants, membres « actuels de l'Union » si nombreux et si sympathiques, *Le Vaillant* souhaite de passer les fêtes du 60e de telle façon, qu'elles se marquent en leur mémoire de façon indélébile, et que, plus tard, ils en racontent les épisodes, avec des larmes dans la voix, à leurs enfants et petits-enfants.

L'UNION
Cercle
des Etudiants Catholiques
Liégeois

LXe Anniversaire

Cher Camarade,

L'UNION, Cercle des Etudiants catholiques liégeois, en cet an de grâce 1933, fête le LXe Anniversaire de sa fondation.

Anniversaire glorieux ; rien de plus fragile, en effet, ni de plus passager que les groupes estudiantins. Le nôtre a passé son demi-siècle. Il a vu crouler bien des ambitions. Il tient toujours et mieux que jamais.

Il convenait de célébrer avec éclat un pareil jubilé. Aussi avons-nous décidé d'organiser, à cette occasion, à Liége, un rassemblement de tous ceux qui, dans le passé et aujourd'hui, ont travaillé à l'établissement, au progrès et à la magnifique victoire de la pensée et de l'action catholiques au sein de la jeunesse universitaire liégeoise.

Nous aimons à croire que tous, jeunes et vieux, vous aurez à cœur de participer aux fêtes auxquelles nous avons le plaisir de vous convier, et vous prions de croire à nos sentiments de fraternelle amitié.

Le Président de l'Association des Anciens
Charles WAUTERS
Professeur à l'Université

Le Président du Comité des Fêtes
Albert FASBENDER

Le Président de l'UNION
Emmanuel BRONNE

Comité de Patronage :

Président :
M. Nicolas GOBLET,
Président d'Honneur et Fondateur de l'UNION

MM. Charles Dejace, Charles Mons, Omer Dupont, Martin Rutten, Eugène le Maire, Jean Nélis, Octave Hamoir, Charles Wauters, Jules Musch, Marcel Philippart, Joseph Demarteau, Emile Misson, Charles le Maire, Victor Devaux, Paul Dallemagne, Michel Buckens, Paul Henrion, Albert Van den Berg, Gustave Francotte, Lucien Bury, Jules Polain, Marcel Cession, Albert Fasbender, Paul Bonhomme, Raymond Janne, Clément Grégoire, Robert Dessard, Luc Herve, Charles Hanquet, Alfred Ringlet, Jean Poncelet.

Comité des Fêtes :

Secrétaire, André Loiseau

Président, Albert Fasbender

Vice-Président, Manu Bronne

PROGRAMME

JEUDI 19 JANVIER

A 20 H. 1/4 au Théâtre du Home, Rue du Vieux-Mayeur, 22, représentation de Gala de la Revue **POIL DE CALOTTE**, (Carte à 25, 15 et 10 frs, chez Spée-Zélis).

VENDREDI 20 JANVIER

De 17 H. à minuit, à l'Union, Rue Sœurs-de-Hasque, **Cabaret Estudiantin** (Les Anciens sont particulièrement invités).

A 20 H. 1/4, Ouverture officielle des Fêtes.

SAMEDI 21 JANVIER

A 15 H., Gare des Guillemins, Réception des délégations belges et étrangères. - Cortège en ville, avec le concours de la Fanfare Wallonne de Louvain.

A 16 H., à l'Université, Hommage au Mémorial des Etudiants.

A 20 H. 1/4 Représentation estudiantine de la Revue **POIL DE CALOTTE** (Cartes à 10 et 7 francs).

DIMANCHE 22 JANVIER

A 10 H., MESSE SOLENNELLE D'ACTION DE GRACES, à la Cathédrale de Liége, allocution de Son Excellence Monseigneur KERKHOFS, Révérendissime Evêque de Liége.

A 11 H. 1/2, au Home, 22, Rue du Vieux-Mayeur, ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.
1° Rapport de Manu Bronne, Président de l'Union ;
2° Discours de Me Nicolas Goblet, Président d'Honneur de l'Union ;
3° Discours de Me Paul CROKAERT, Membre du Sénat de Belgique.

A 13 H., au Home, 22, Rue du Vieux-Mayeur, GRAND BANQUET.

M. le professeur WAUTERS

Président des Anciens.

Professeur d'organisation commerciale, organisation industrielle, organisation financière, Monsieur Wauters est certainement le professeur ayant le plus d'organisation. Rien d'étonnant par conséquent qu'il ait été choisi pour présider à l'organisation de l'Association des Anciens de l'Union (ancien voulant dire: bourgeois sympathique aidant pécuniairement le trésorier à combler une caisse très souvent vide). Très protocolaire (au sens académique du mot), Monsieur Wauters commence son cours un bon quart d'heure après l'heure fixée. Personne ne s'en plaint, même les étudiants toujours soucieux de conserver les vieilles traditions. Mais il est un autre point de sa façon de concevoir les choses, qui est de nature à le rendre sympathique. « Messieurs, commença-t-il un jour, ironiquement, le but de l'organisation est d'obtenir le maximum de rendement, avec le minimum d'efforts..... ». C'est une théorie que le président des Anciens sait mettre superbement en pratique. Il a pris à cœur sa tâche et quand il se mêle de mettre la main à quelque chose, sans en avoir l'air et de façon péremptoire, il la mène à bonne fin. C'est tout un art et ne pas se vanter d'un grand effort, c'est faire preuve d'une belle qualité: la modestie. L'Association des Anciens, avant M. Wauters, avait une vie plutôt fantomatique, maintenant, en grande partie grâce à lui, elle commence non seulement à étendre son influence parmi des membres nouveaux, mais encore à prendre conscience de son rôle qui est d'aider et de soutenir les jeunes.

M. le professeur Wauters aime les étudiants, il s'efforce de leur épargner une besogne trop ardue. Voyez plutôt cette phrase, prise parmi tant d'autres, qu'il aime de débiter à son cours: « Nous allons examiner les 59 facteurs entrant en ligne de compte pour le calcul du prix de revient; bien entendu, pour l'examen, vous n'êtes pas obligés de les savoir tous, je ne veux pas vous tuer; mais sachez tout de même les 49 plus importants! »

Ancien président de l'Union, actuel président des Anciens, les étudiants catholiques saluent en vous, Monsieur Wauters, un père bien plus qu'un maître, un ami bien plus qu'un austère professeur.

Z. Z.

Albert FASBENDER

Président du Comité des Fêtes.

Il était de la partie aux fêtes du cinquantième...., il se trouve là, comme par hasard, pour présider celles du soixantième..., il sera une des « huiles » du soixante-quinzième,... et qui sait... peut-être président d'honneur du centième! C'est une incorrigible « grosse légume », une de ces figures sympathiques dont on a besoin et qui ne souffre pas d'être passée sous silence.

Albert Fas est né student, student il mourra; et ce n'est pas un de ces bohêmes idéalistes qui s'enflamment pour une cause inutile et ridicule, il sait l'œuvre à laquelle il s'est donné tout entier, et c'est avec un sens profond de la vie estudiantine qu'il se mêle parmi nous. Est-ce à dire qu'il néglige, ne fut-ce qu'un peu, les obligations de sa « vie bourgeoise »? Mais nullement.

Le « vieux Fas » peut, en maintes circonstances, devenir le « cher maître » digne et doctoral. Son éloquence si chaude et variée est à même de calmer une bande hurlante ou de convaincre un jury de cour d'assises. C'est un type universel, aux connaissances étendues, en ce sens que tout le monde le connaît et qu'il s'efforce de s'instruire de tout. Si cela était possible en cette feuille dont les pages sont comptées, nous donnerions la liste des titres honorifiques de ce personnage multiple. Mais nous devrions tirer à une bonne vingtaine de pages en plus; cela reviendrait un peu cher et Albert Fas, c'est certain, se refuserait à participer aux frais. Mais il est une de ses attributions qui, si elle cadre bien avec son physique, cadre très peu avec son caractère: la carrière professorale a tenté cet homme illustre Le professeur Fasbender, docteur ès art de l'esthétique, dirige dans les sentiers épineux de la beauté une pléïade de futures gloires. *Le Vaillant* souhaite au président du Comité des Fêtes et à son ancien rédac-chef une carrière fertile en succès et le remercie au nom de tous de son attachement à l'activité des jeunes.

MARC ATCHOU.

Poil de Calotte!

La Commère....

Mademoiselle DUBOIS
du Théâtre Wallon du Trocadéro

19 et 21 Janvier à 8 1/4 heures

Impressions d'Attente

5 heures, moins 5; elle ne va pas tarder à arriver. D'ailleurs, je suis un peu tôt; la fois prochaine, je calculerai mieux mon temps. C'est vrai, n'est-ce pas, je vais déjà attendre 5 minutes avant qu'il ne soit l'heure convenue, et puis au moins dix minutes après. Je dis, « au moins » parce que l'exactitude des femmes se calcule souvent à une demi-heure près!

Tiens, il sonne 5 heures à la cathédrale, je vais me promener de long en large, car on a l'air trop andouille à attendre sur place et puis, comme disent les jeunes filles au moment de faire une bêtise: « Si ma mère me voyait ».

D'ailleurs où vais-je la conduire aujourd'hui? Naturellement je suis purée sur toute la ligne. Donc nous n'irons pas au cinéma; nous n'irons pas prendre le thé dans notre petite pâtisserie habituelle. Encore une chance qu'il fasse beau, car se promener dans la pluie ou le froid manque de charmes, et puis ça ne vous rend pas très tendre.

5 heures 8, toujours la même chose! J'ai envie de lui faire une blague, je vais me cacher derrière ce gros arbre et je verrai la tête qu'elle fera quand elle ne me verra pas. Tiens, la voilà; elle a mis son tailleur brun: elle est tout de même gentille. Je lui avais dit avant hier que c'est ainsi que je la préférais. Hein, mon vieux, elle a tout de même de l'allure, ta petite amie. Tu peux te rengorger. Comme dit Manu: « Ce sont toujours les mêmes qui ont bon ».

Allons, bon, ce n'est pas elle; elle est plus grande que cela.

Quelle heure? 5 heures 13. Fumons pour passer le temps. N'est-ce pas elle qui vient là-bas avec une amie. Pourquoi, avec une amie? Je me méfie beaucoup des amies. Pour plusieurs raisons d'ailleurs, car les amies servent si souvent à tromper les parents, qu'elles pourraient également aider à m'envoyer promener, à l'occasion. Toutes ces réflexions si justes ne s'appliquent d'ailleurs pas ici, parce que ce n'est pas elle. Si mes amis me voyaient faisant ainsi le pied de grue, ils se moqueraient pas mal de moi et j'aurais encore une fois les honneurs du *Vaillant*.

Zut, je n'attends plus! 20 minutes c'est un record. D'ailleurs, je commence à en avoir assez et quand je la verrai, je ne lui cacherai pas ma façon de penser. Je pars et la voilà justement.

MOI (l'air faussement dégagé): « Bonjour, ça va bien depuis hier ».

ELLE. — « Mais oui. Je suis contente de te voir. Mais je t'avertis que je n'ai pas beaucoup de temps. Je dois aller voir une de mes amies. (Hein qu'est-ce-que je disais). Et bien qu'est-ce qu'il y a; ne fais pas cette figure! D'ailleurs aujourd'hui, tu ne peux pas me faire de reproche. J'ai été exacte ».

O candeur.

TROYLUS.

A. E. D.

Le bal du Droit aura lieu avec un éclat exceptionnel

LE 21 JANVIER

dans les salons de l'hôtel de Suède.

2 orchestres

Qu'on s'y rende après la revue!!

J. U. C. F.

Réunion le mardi 24 à 6 heures, 31, rue Hors Château.
Conférence: *La Septuagénisme*

Ardeurs d'Antan

(Souvenirs électoraux échangés sur les hauts tabourets de l'Union).

Nuit du 26 novembre.

Dans la clarté croissante de l'aube, de nerveuses camionnettes passaient au milieu d'un vague bruit de ferrailles et de cannes cléricales,

Rue Hennet.. V'la la Sociale!!..... Tout le monde descend.. et les énergumènes virent se dresser devant eux un barrage de gourdins. Te rappelles-tu; ils étaient conduits par un étudiant en droit lieutenant de gardes rouges! Ah ces étudiants!

Mais sont-ils encore les maîtres de la rue ceux-là qui en recevant nos injures emmagasinaient nos coups.

Ah! mon vieux quel beau cassage de gueule!

Après le 4 décembre.

Elections vous êtes passées... plus de papiers dans les rues, plus de vacarme, plus d'agitation! Respire donc paisible bourgeois, car ta bonne ville a repris sa douce tranquillité, qui te dégoûtait étant étudiant. Car le vrai, le jeune comme tout vieux poil qui se respecte, adore les blagues, l'animation et le maniement de la lourde canne de combat.

Ah! qu'il était plaisant de faire « sentir » vigoureusement et sans détours ses opinions à l'irascible socialiste qui lacérait tes affiches, et te préparait de savants guet-apens dans lesquels il comptait sur le nombre.

La colle épaisse et le barbu balai n'avaient plus de secret pour les calottins amateurs de sentimentales promenades nocturnes.

Maintenant, laisse dormir ton gourdin pauvre vieux, calme tes belliqueuses ambitions et au fond d'un « demi » peut-être verras-tu s'estomper le mirage réconfortant d'un chahut futur ou l'approche d'une bruyante guindaille qui fera sur tes lèvres s'épanouir un rire large et épais.

Marcel, il fait soif.

WALOU.

MARCOU

Officiellement il habite rue Rembrandt à Bruxelles; si vous voulez le voir, inutile d'aller là, il n'y est que le 29 Février quand ça tombe un dimanche; consultez plutôt un calendrier estudiantin pour savoir où il y a une guindaille ce soir; que ce soit à Louvain, à Liége, à Bruxelles ou à Gand, vous êtes sûr de l'y trouver. Car Marcou, qui est doué d'un flair bachique remarquable et d'un abonnement de chemins de fer, se déplace avec une vitesse que l'abbé Moreux qualifierait d'astronomique, de l'endroit où une guindaille finit à celui où une autre commence.

Vous voilà dans la salle de guindaille à vous demander qui est Marcou; c'est bien simple: parmi toutes ces têtes coiffées de calottes constellées, il y en a une qui n'est couverte que de six cheveux; le propriétaire de cette tête, c'est Marcou, que je vais vous présenter.

D'abord il ne s'appelle pas Marcou, mais bien de Marneffe, seulement comme il a un oncle du même nom qui est prof et qu'il ne tient pas à être confondu avec un de ces tortionnaires du genre estudiantin, il demande qu'on l'appelle Marcou; d'ailleurs le prof qui ne tient pas à être pris pour un pilier de guindailles à également changé de nom et s'appelle actuellement Agénor.

Le dit Marcou est entré à l'Unif il y a vingt ou trente ans et en ce sens il est ancien, mais comme il n'en est jamais sorti, du moins par les voies académiques, il est toujours actuel. Son métier? Il vend un tas de petites saletés; non pas qu'il se ballade de porte en porte avec une caisse sur le ventre, mais si vous avez dans votre grenier un vieux parapluie, une boîte à conserves ou une carabine express modèle 1810, dites-le à Marcou. Il connaît un amateur pour

le parapluie à Steenokerzeel, il revendra la boîte à conserves à un gamin du quartier des Marolles, et quand un nègre viendra encore faire une conférence à l'Aucam, il lui refilera la carabine. Réciproquement s'il vous manque un bouton de culotte, une lampe électrique ou un carton de bock pour votre collection, Marcou pourra certainement vous les procurer.

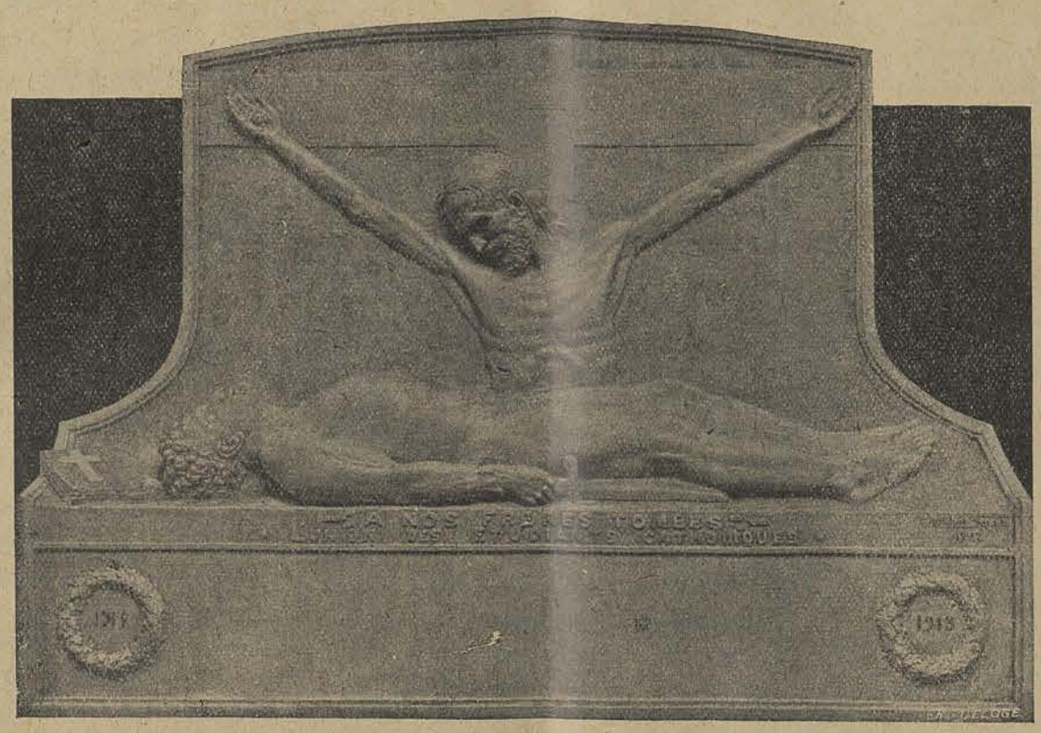
A le voir ainsi à toutes les guindailles vous allez croire qu'il est continuellement plein; c'est une erreur, il ne l'est jamais. Il ne vient pas aux guindailles pour boire, il y vient d'abord pour dire que de son temps il y avait moins de chambard (évidemment, ils étaient vingt, nous sommes deux cents), puis il raconte toutes les petites nouvelles estudiantines du pays: à Louvain on a envoyé un flic à l'hôpital, à Bruxelles un étudiant à chipé le chapeau boule du procureur du roi; puis il commence à faire la réclame pour une revue à Gand; par exemple il a merveilleusement fait celle des fêtes de l'Union. Grâce à lui tous les cercles universitaires ont été invités officieusement trois mois avant de l'être officiellement; il est vrai que comme l'invitation officielle n'a précédé les fêtes que de dix jours, c'était un peu nécessaire.

Aussi pour l'en remercier, s'il reste quelque chose dans la caisse après les fêtes je proposerai au comité d'offrir à Marcou un demi sur le compte de l'Union; en attendant je lui demanderai la permission d'en prendre un sur le sien.

ZOIZEAU.

PAGE D'HONNEUR

Aucune occasion ne doit être passée, de rendre un éclatant hommage à ceux qui ont donné leur sang pour conserver l'intégrité de notre Patrie. Les années passeront... les événements, tristes ou joyeux, se succéderont... mais jamais, nous, les jeunes d'aujourd'hui, nous n'oublierons leur sacrifice sublime, à eux... les jeunes d'alors. Ils ont fourni à nos cœurs ardents et patriotes un antitode sans égal contre le défaitisme et le pacifisme inactif d'une partie de la jeunesse d'aujourd'hui. Puissent-ils



avoir donné par la grandeur, je suis presque tenté de dire par l'énormité, de leur abnégation, à ceux qui, à l'heure présente, ont en mains les destinées du monde, un exemple suffisant pour qu'ils s'efforcent de prévenir un nouveau cataclysme. Depuis presque vingt ans, déjà, de pieux souvenirs leur ont été adressés! Mais le nôtre, j'en suis sûr, sera particulièrement touchant, car... nous avons l'âge qu'ils avaient en 1914....

Maurice POLAIN.

MORTS POUR LA PATRIE

†

Membres Honoraires

P. Francotte
E. Hanquet
H. Staes
J. Drion
F. Serrulier

Membres Effectifs

C. Biron
C. Biquet
F. Bernard
M. Baltus
L. Boumal
P. Bouttiau
G. Cession
W. Cornesse
G. Charlier

†

ch. A. de Harlez de Deulin
ch. J. de Harlez de Deulin
A. de Lamotte
R. de Maret
G. Delville
C. Demonceau
E. Dewez
C. Dresse
J. Dury
P. Dury
A. Evraerts
J. Fabri
Firket
A. Focroulle
J. Fraipont
R. Galler

†

A. Gavage
P. Godin
L. Gouffaux
L. Guilleaume
J. Hamoir
A. Hermesse
J. Joassart
F. Lejeune
J. Magnée
Maréchal
G. Mathen
F. Mélon
P. Meyers
M. Mosbeux
F. Nicolas
L. Nicolas

†

G. Otte
G. Paquet
L. Philippart
E. Pirau
E. Raick
F. Raick
J. Relavisse
L. Sauvage
L. Sépulchre
H. Somville
J. Truillet
E. 't Kint de Roodenb ke
L. Warsage
J. Weyenberg
G. Wigny
L. Yernaux

Quatre Grandes Figures

LES FONDATEURS DE L'UNION
des Etudiants Catholiques de Liége

M. Xavier FRANCOTTE

M. Nicolas GOBLET

M. Auguste GOBLET

M. Gustave FRANCOTTE

1873 — Soixante ans de fidélité à l'ordre, au service de l'Eglise et de la Patrie.
Soixante ans fournis en hommage au noble et courageux exemple des chers anciens. — 1933

LA PAGE LITTERAIRE

Les Chefs-d'Œuvre de Shakespeare

OTHELLO

Un auteur disert, fécond, professoral et ennuyeux consacrerait aisément les 8 pages du *Vaillant* à la critique de cette pièce.

Il pourrait signaler une par une les fautes de goût nombreuses au 5e Acte, plus rares au 4e (ex.: scène terriblement conventionnelle entre Othello Iago et Cassio: Acte IV sc. I, milieu); admirer le caractère de la charmante Desdémona, analyser la jalousie d'Othello ce More de Venise (Shakespeare choisit souvent des personnages italiens) qui enlève Desdémona et, se basant sur quelques présomptions qui ne sont ni graves, ni précises, ni concordantes s'imagine qu'elle le trompe et la tue.

Il pourrait se placer à beaucoup d'autres points de vue qu'au point de vue caractère, par exemple à 23 aures points de vue en les numérotant de a à w.

Il pourrait faire de multiples parallèles, jongleries appréciées par les pédants, découvrir l'origine et l'origine de l'origine et remonter ainsi jusqu'à 100.000 ans av. J.-C. date où débute la littérature moderne.

Mais n'ayant pas terminé, loin de là, mes études de Droit, je ne suis pas encore arrivé à cet état de gâtisme ou de « semi-béatitude » dont on trouve les caractères extérieurs chez un tas de membres du corps enseignant.

Aussi je me contenterai de vous donner une idée du caractère de Iago, personnage très curieux, le plus frappant de la pièce, celui qu'on retient, qu'on voit comme un héros de Balzac.

Iago n'est pas seulement un jaloux; il est un surtout un monstre, un méchant comme il en existe peu dans la réalité, un Néron, intelligemment et artistiquement méchant. On ne peut s'empêcher d'admirer ses combinaisons sataniques, de s'y intéresser; de là le côté sympatique de ce démon.

Iago est jaloux de Cassio parce qu'il a été nommé lieutenant d'Othello alors que lui, plus âgé est resté enseigne; il est également jaloux d'Othello parce que cet homme de couleur a épousé la belle Desdémona et a, autrefois, d'après de vagues rumeurs, examiné d'un peu près Emilia, femme d'Iago.

Comment va-t-il réussir à se venger de ses deux chefs? En intervenant le moins possible lui-même et en se basant sur la psychologie de Cassio et d'Othello; sur sa veine aussi qui est colossale.

Cassio est ivre après quelques verres; une fois ivre, batailleur; Iago le fait boire; Cassio ne tarde pas à se troubler « Cavaliers, n'allez pas croire que je suis pris de vin. (Montrant Iago). Voici mon enseigne. Voici ma droite et voici ma gauche. Je suis de sang-froid. Je puis marcher et parler »; Cassio, peu après se bat avec un nommé Montano; aussitôt Iago fait sonner le tocsin; Othello arrive sur les lieux, sépare les adversaires et déclare que Cassio n'est plus son lieutenant. Iago fait semblant de défendre Cassio, « les hommes sont hommes; les plus sages s'oublient quelquefois ».

Le premier but d'Iago, destitution de Cassio est atteint; il va maintenant, grâce à ce premier but atteindre son but le plus important: Faire naître, dans la tête d'Othello des soupçons sur la fidélité de sa femme et amener le More à tuer Desdémona.

Il console Cassio et comme le lieutenant se décourage, il lui conseille d'aller trouver Desdémona « la femme de notre général est notre général aujourd'hui... importunez, suppliez-là de vous aider à rentrer dans votre emploi ».

Cassio suit le conseil et Desdémona prend sa défense avec ardeur.

Alors Iago insinue dans l'oreille abusée du More que Cassio prend trop de liberté avec sa femme. Il le fait avec d'infinies précautions, ne parlant, semble-t-il que forcé (Acte III scène III). Et pour finir:

Iago — Ces réflexions, je le vois, ont un peu agité vos esprits.

Othello — Non, pas du tout, pas du tout.

Iago. — Avouez-le moi, je crains qu'elles ne vous aient un peu alarmé. Vous voudrez bien je l'espère considérer que tout ce qui s'est dit, part de mon amitié. Mais, je le vois, vous êtes ému. Je dois vous prier de ne pas donner trop d'étendue à mes remarques, de n'y voir rien de plus que le simple soupçon.

Othello. — Je n'y veux rien voir de plus.

Iago. — Si vous leur donnez plus d'étendue, seigneur, mes paroles pourraient conduire par degrés à d'odieuses conséquences ou ne tendent nullement mes pensées. Cassio est mon digne ami. Seigneur, je le vois, vous êtes ému...

Othello boit peu à peu ce poison et a des soupçons.

Othello. — Et cependant comment la nature, s'écartant de ses lois ordinaires...

Iago. — Oui, voilà le point; et pour vous parler sans ménagement, après qu'elle a dédaigné plusieurs partis de son rang, de son âge, de la même patrie, rapports dont nous voyons la nature inspirer le vœu à tous les êtres... Ah! quelqu'un pourrait dans cette conduite sentir un germe de corruption et de goûts désordonnés. Mais excusez-moi, je ne prétends rien affirmer, ni parler d'elle: quoique je pusse craindre que son cœur ne revienne sur son choix et qu'un jugement moins prévenu ne la porte à comparer vos traits, votre couleur avec celle des hommes de son pays, et peut-être à se repentir.

Othello demande à Iago de le quitter;

Iago se retire puis, revenant:

Iago. — Seigneur, je voudrais, je dois supplier votre noble personne de ne pas sonder plus avant ces soupçons. Laissez au temps...

Othello n'a que des soupçons: il faut lui fournir des preuves; Iago s'en charge; il parle d'un songe où Cassio aurait prononcé « Tendre Desdémona, soyons toujours circonspect, cachons avec soins nos amours ».

Par l'intermédiaire d'Emilia, Iago s'empare d'un mouchoir précieux qu'Othello avait donné à Desdémona; Cassio trouve le mouchoir dans sa chambre où Iago l'a placé; naturellement Othello voit Cassio porteur du mouchoir de Desdémona.

Et Desdémona ne comprenant pas pourquoi Othello refuse la grâce de Cassio, fait supplications sur supplications.

Othello ne doutant plus de la culpabilité de son innocente femme, l'étrangle. Iago sur le point d'être pris tue Roderigo son complice, sa femme Emilia et tente de tuer Cassius qui échappe, est nommé gouverneur et livre celui que tous nommaient un peu ridiculement l'honnête Iago, à des supplices terribles.

POIL DE CALOTTE!...

19 et 21 Janvier 1933, à 8 1/4 heures

A propos de...

Marcel PROUST

Le renouvellement que Marcel Proust a infligé à la technique du roman a-t-il été suffisant?

Ses méthodes d'investigation ont développé beaucoup l'analyse psychologique. « Elle va plus loin que celle de Balzac » a dit Léon Daudet. Proust semble même avoir raison contre ceux dont les romans cherchent une valeur dans la brièveté. La complexité de la vie exige en effet non tant des raccourcis que des détours. Ce n'est pas une prime à l'abondance et « le Grand Cyrus n'est pas à comparer à la « Princesse de Clèves ». Cependant ce qui importe, ici, c'est de savoir si une étude psychologique, aussi fouillée soit-elle, se suffit à elle-même. L'auteur doit-il ou ne doit-il pas envisager dans son œuvre le point de vue moral? Ce sens moral n'est pas nécessairement chrétien. C'est une direction, une ligne de conduite, qui peut très bien trouver sa source dans la personne humaine. Marcel Proust n'a pas ce sens moral, qui n'a rien à voir avec la probité. Il étudie certaines vies dans toute leur complexité. Il avance par une analyse continuelle qui s'arrête à des détails en apparence insignifiants sous prétexte qu'ils ont une force cachée. Ceci nous permet de retrouver le subconscient. Aussi, Proust s'efforce de donner d'un fait, toutes les explications possibles. Voici une de ces phrases caractéristiques. Swann avant de caresser Odette, commence par toucher ses fleurs: « Soit crainte de la froisser, soit peur de paraître rétrospectivement avoir menti, soit manque d'audace pour formuler une exigence plus grande que celle-là (qu'il pouvait renouveler, puisqu'elle n'avait pas fâché Odette une première fois) ».

On voit qu'il veut saisir toute la vie, la retourner comme un sac. Mais dans l'écheveau des intentions, *il ne choisit pas*. Cette position fait en quelque sorte sa faiblesse. Je m'explique. L'écrivain doit se subordonner à l'ensemble dont il est le témoin. Si par souci d'analyse, il échappe à cette subordination, son œuvre en pâtit. D'autre part, elle fait aussi sa force par la profondeur psychologique de l'analyse. Proust est un mimaturiste incomparable dans le jeu des sentiments. Mais son œuvre énorme n'est pas absolument équilibrée. Ce manque d'équilibre entre l'éparpillement produit par l'analyse et le choix de ses matériaux ne rend pas à priori, son œuvre incomplète. Elle le serait si son but était cet équilibre.

Je ne saurais résoudre ce point n'ayant pas eu le temps de chercher des arguments pour ou contre. Je considère, que l'œuvre d'art est réussie quand l'auteur atteint son but, en respectant certaines exigences objectives. Celles-ci ne sont qu'une partie réduite de l'œuvre. Un canevas. Tout doit être vu pour l'écrivain, à travers le prisme de sa personnalité. Il faut comme dit Gide: « La soumission du réalisme à l'idée de beauté préconçue.

ESCOLAS.

MEFAIT DE L'OURAGAN

Hier, vers minuit, la toiture de la maison d'André Mathy fut enlevée par un gros coup de vent. Il ne s'en aperçut que le lendemain. Il n'a rien entendu, il n'a même pas eu froid tant il dormait profondément sous d'excellentes couvertures JEAN BOX de la rue Cathédrale, nonante à Liége.

LES LOUPS

GUY MAZELINE
(Prix Goncourt 1932).

Les romans de 150 pages, aux marges énormes et aux caractères pour myopes ont sans doute fait leur temps.

On s'en aperçoit en considérant l'épaisseur de deux des prix de cette année: *Le voyage au bout de la nuit* et *Les Loups*.

Il est presqu'impossible de résumer ce dernier roman. On peut mettre beaucoup de choses dans six cents pages de texte très serré.

L'auteur met en scène les différents personnages d'une famille de province et montre l'impossibilité pour ces gens de s'entendre entre eux à cause du manque d'autorité du chef de famille.

Maximilien Jobourg, le chef de cette famille, a toujours vécu en amateur. Son père, grâce à un travail acharné a construit les ateliers Jobourg au Hâvre et a amassé une grosse fortune.

Maximilien, enfant unique et trop choyé par sa mère, a toujours fait ce qui lui a plu. Il refuse de continuer l'œuvre de son père; il épouse une petite paysanne un peu terre à terre et vit oisif entre ses livres et les petites distractions d'un homme de sa condition dans une ville de province. De son mariage sont nés plusieurs enfants qui sont tous de grands jeunes gens au moment où commence le récit. Toute cette famille s'entend plus ou moins bien.

Survient une jeune fille, Valérie, fille naturelle de Maximilien, dont la mère vient de mourir aux Antilles! Cette enfant, Maximilien Jobourg l'a eue d'une jeune fille qu'il a connue peu après son mariage avec Blanche.

De ce moment, la vie de cet homme si tranquille jusque là s'en fèvre.

Il voue à sa fille une adoration sans bornes et fait pour elle mille folies. Il la cache à sa famille, dépense l'argent sans compter, contribue par ses allures mystérieuses à faire courir sur lui des bruits malveillants, finit par perdre la moitié de sa fortune. Cet homme qui a toujours eu une vie calme et sans souci, se trouve tout désemparé dès qu'il a devant lui un être qu'il aime plus que ses autres enfants et pour qui il voudrait tout faire. Il se moque de ce qui se passe chez lui, se désintéresse de ce que font ses enfants, ne donnant plus l'argent nécessaire pour l'entretien du train de maison. Il finit par se noyer, accidentellement ou volontairement, on ne saurait trop dire, le jour où il a trouvé Valérie morte. La pauvre enfant s'était tuée, lorsqu'elle s'imaginait être une charge pour son père.

Voilà le centre de l'action. Autour de cela, tous les malheurs qui tombent sur la famille Jobourg et dont la cause première est le manque d'énergie de son chef. Rivalité entre les garçons Didier, Benoît et Vincent. Escapade de Geneviève qui veut avoir une dot importante. Manœuvres louches du gendre. Manque de tact de la mère. Haine de la mère de Maximilien pour sa bru. Elle veut de toutes ses forces rétablir son autorité sur son fils. Pour cela elle n'hésite pas à le ruiner avec l'aide de Georges Peige, gendre de celui-ci. Elle détourne ses petits-enfants de leur père et envoie même de l'argent à l'un d'eux pour qu'il puisse faire la noce. Le tout farci d'observations sur les mœurs, les préjugés, les ragots des villes de province. Les personnages sont presque tous peu sympathiques à part la famille de Mme Durban amie de Blanche Jobourg et cependant Mme Durban et sa fille Elisabeth n'ont absolument rien qui les distingue de la femme de la bourgeoisie provinciale. Frivoles, coquettes, aimant assez mener grand train malgré le budget un peu maigre.

L'action est lente à cause de la multiplicité des faits et des personnages. Il plane sur l'ouvrage tout entier une sorte de mystère qui nous oppresse. On ne sait pas si tous ces gens s'aiment ou se haïssent, s'ils sont bons ou mauvais. Caractères très complexes surtout chez les enfants Jobourg, dans lesquels on retrouve l'énergie, la volonté des aïeux, affaiblies, affacées par moments par une sorte d'indécision, de veulerie qu'ils tiennent de leur père. Ils suivent plus souvent une impulsion spontanée qu'une volonté bien précise, obéissant à une sorte d'instinct brutal qui les mène sans qu'ils puissent réagir.

Geneviève pour obtenir sa dot n'hésite pas à quitter la maison paternelle et à passer la nuit chez son fiancé. Benoît suit une girl en Angleterre. Revenu ad home après plusieurs mois d'absence, il renonce à Saint-Cyr où il voulait entrer, décide de s'engager et d'épouser une fille, pensionnaire d'une maison de tolérance qu'il fréquente assidûment.

Didier, calme, pondéré, rêveur, cache sous ces apparences tranquilles, le même instinct brutal. Voyant que sa mère n'admet pas son mariage avec Elisabeth Durban, il s'embarque clandestinement pour l'Amérique. — Je ne dirai rien du style, n'ayant pas qualité pour juger en pareille matière; il est serré, très dense, lourd parfois, ce qui contribue à dégager cette atmosphère pénible et un peu morbide qui imprègne ce livre tout entier.

En le lisant, on a l'impression de vivre dans un milieu inconnu, entouré d'êtres bizarres sous des apparences normales. Cette sensation d'insécurité fait mal; on ressent comme une sorte de crainte; on voudrait laisser le livre, penser à autre chose. Impossible on est pris, il n'y a rien à faire. On avale les six cents pages et à la fin on éprouve une impression d'intense satisfaction, celle du plongeur qui arrive à la surface après une longue immersion. C'est un bouquin puissant. Moral? C'est une question qu'on pose souvent. On peut répondre hardiment que oui. Mais négativement comme presque tous les livres modernes. Ce qui me semble profondément juste, c'est le réquisitoire qui se dégage de tout le roman contre l'inaction, le dilettantisme d'un Maximilien Jobourg. Cet homme intelligent, même cultivé tombe de plus en plus bas, perd même tout sens moral, parce qu'il n'a jamais su s'imposer une règle, ni poursuivre un but précis.

Il a toujours vécu pour son plaisir et dès qu'il se trouve en face d'une situation embarrassante, il est impuissant à s'en tirer; ce ne sont qu'hésitations, atermoîments, retards, qui le mènent à la chute.

«*Les Loups*» est un livre qu'il faut lire. C'est une histoire passionnante et une leçon qui n'est pas inutile.

On se laisse facilement entraîner sous couleur d'érudition, de documentation, de goût littéraire et artistique, à mener une vie qui semble intéressante mais qui, au fond, est totalement improductive et vide.

Ce livre vous rejette avec force du côté du travail, de l'énergie, de l'action.

J. L.

POIL DE CALOTTE!...

19 et 21 Janvier 1933, à 8 1/4 heures

LES LIVRES

L'Orient et Nous (1)

Léopold LEVAUX

Quoi que certains aient pensé, l'intelligence de notre éminent professeur M. LEVAUX est « missionnaire » au sens étymologique de *mittere*. La Russie, la Chine, l'Inde, voilà l'aire très vaste où il l'a envoyée, avec *l'Orient et nous*, comprendre le problème théologique et le problème ethnique que les Missions Etrangères soulèvent en un moment de crise grave. L. LEVAUX sympathisa toujours avec l'Orient, ne fut-ce que par le rêve, l'appétition vague et sûre qui nous donne prise sur l'objet avant le travail de la raison.

Il a enseigné, lui-même, aux portes de l'Asie; il connaît le russe; et, pour la Chine, il est l'ami et le confident du saint Père Lebbe. De nombreuse lectures de toutes sortes ont complété une documentation qui a ceci d'important que tout autre eut manqué de quelque renseignement peu accessible. On connaît les opinions souvent sommaires et assez virulentes que Henri Massis professa dans sa *Défense de l'Occident* au sujet du *péril* asiatique, considérant la pensée hindoue comme mortelle pour nous et incapable de se sustenter elle-même. LEVAUX, au contraire, aime les orientaux et montre bien que nous ne les connaissons que très mal, par des déformations. Qui de nous ne s'imagine que l'Inde est panthéiste et surtout que l'idéal du nirvâna conduit à la destruction de la personnalité.

Erreurs inarrachables, erreurs de primaires. Il faut même dire que les textes hindhous ne sont pas tous lisibles et que M. de la Vallée Poussin (professeur à Louvain) a dû, récemment encore, aider les brahmes à traduire leurs textes sacrés cependant que le R. P. Dandoy commente les Védantas (texte plus clair, celui-là) et démolit les susdits préjugés européens. Le livre de M. LEVAUX semble diviser la tragédie orientale en actes, dont le prologue se trouve ici, chez nous, dans notre incompréhension, dans notre apostolat encore nationaliste, et — pour les incroyants — dans des exportations d'idées insuffisantes ou criminelles.

Le premier acte est constitué par la question du clergé indigène.

Le chinois est-il digne d'être évêque, en est-il capable? Doit-on coloniser; doit-on civiliser à l'européenne pour évangéliser? En un mot, Dieu est-il français ou anglais? Le héros, le prophète prométhéen de cet acte est le vénérable Père Lebbe, nationalisé chinois, mandarin de par sa culture des lettres du pays, se faisant le serviteur d'un évêque indigène, lui belge de naissance. Les pages où il suppliait (avant le sacre des évêques chinois) l'autorité ecclésiastique d'abandonner l'européanisation est une merveille d'humanité, d'humilité de grandeur et de poésie. Enfin le Pape intervint et exigea le sacre des évêques chinois. Qu'on imagine la situation: les convertis sont des paysans et ces pauvres gens, si intéressants soient-ils sont incapables de fournir une intellectualité religieuse et incapables de se défendre eux-mêmes, d'ailleurs. Quelle situation doit être celle des rares intellectuels que nous convertissons? Imaginons un universitaire liégeois se trouvant au milieu de cent mille doctrines athées ou acatholiques sans pouvoir recourir ni à Saint Thomas, ni à Pascal, ni aux moralistes, ni aux Pères, ni aux exégètes, ni aux littérateurs. Rien qu'un prêtre étranger et errant occupé de ses briques et de ses baptêmes aux mourants. Et cependant un mouvement de conversion prodigieux (le Père Lebbe convertit plus de 1000 païens une certaine année) se dessine en Chine. Plus que d'argent, de vieux timbres et de papiers de chocolat, ces âmes ont besoin de livres écrits en leur langue si difficile, pensés à leur manière, rapprochés de leurs écrits païens.

L'Inde, elle, possède deux chefs spirituels: Gandhi et Tagore. Ici on se rapproche de l'Evangile mais on ne peut voir dans l'Europe qu'une déformatrice abominable du Christianisme. Ces deux hommes peuvent bien avoir un jour le pouvoir de fermer l'Inde à notre pénétration, de la fermer sur nos malentendus et sur les leurs. Ici, surtout, il faut user de sympathie, non par habileté mais parce que les doctrines hindoues la méritent. Il n'y a lieu de « se garer » de rien dit Paul Claudel (*Une heure avec*). Nous ne courons aucun risque à prendre contact avec la pensée de la plus grande partie de l'humanité, ni à étudier sa philosophie. Plus on l'étudie, plus on s'aperçoit que l'âme humaine reste partout et toujours la même et que la grande différence que nous croyons découvrir entre la pensée occidentale et la pensée orientale vient beaucoup plus du régime social que de la pensée individuelle ».

C'est ajouter un poids intolérable au fardeau des païens et des chrétiens d'Asie que de mener comme le fait Massis, des campagnes contre le « poison » asiatique et cela fait plus pour l'adoption du bolchevisme que les menées de Moscou.

L. LEVAUX s'occupe enfin du problème russe et du problème allemand. Il ressort de ceux-ci, comme de ceux-là que notre occident jacobin s'est diminué et fait tout étroit et agressif par la perte du mysticisme et que l'Orient a des puissances toutes fraîches à nous offrir. L'intelligence, d'abord et le cœur ensuite doivent se jeter avec force sur ces problèmes, comme Athéna s'élançant à grand bruit d'ailes, dans la mer.

Que les étudiants y pensent: on a besoin de philologues, d'historiens, de philosophes, de mystiques. Hélas, ces mots ont été dévastés par tant d'eunuques patentés qu'ils font sourire la jeunesse.

Et pourtant la Philologie n'est-elle pas la science du discours de l'âme à l'âme? et l'Histoire est autre chose que paléographie. Cela ne vaut-il pas l'éloquence creuse ou les formules arbitraires de certains perroquets sociaux? Cet effort à comprendre autrui n'est-il pas plus catholique que les études soi-disant thomistes de certains petits étudiants qui cherchent là une formule à appliquer sur la figure des autres. Car, nous sommes abêtis, à ce point, (et les Hindous peuvent nous mépriser) que le nombre d'esprits est rare de ceux qui ne font pas de la philosophie comme on fait des règlements de police. Les Missions constituent, pour nous, un grand correctif à cet état d'esprit, elles ont donné aux jeunes gens, déjà, le sens de l'universalisme et le respect des choses créées par Dieu.

Léon COUNE.

(1) Ed. de l'*Aucam*, Louvain 1932.

LOUIS BRONNE

Le type du décor hâtif

Faut-il entrer dans le parti catholique

Beaucoup de jeunes se posent la question, et surtout ceux qui constituent la « génération de l'A. C. J. B. »

Nous sommes de ceux-là.

Les « anciens » s'étonneront de notre hésitation. Ils passeront de l'indignation concentrée à l'argument d'autorité ou au raisonnement de l' « ordre » ou à celui de la terreur révolutionnaire.

Qu'ils accroissent donc leur inquiétude car les jeunes sortis des admirables écoles de formation de l'A. C. J. B. sont décidés à franchir le pas de la porte entr'ouverte du parti et à l'ouvrir toute large aux troupes de plus en plus nombreuses qui, entre 25 et 36 ans, sortiront du mouvement de jeunesse.

Alors? Tout va donc bien?

Oui, mais voilà, les jeunes qui changent de maison ont une mentalité spéciale et imprudents seraient ceux qui prétendaient les incorporer d'une façon administrative.

Les jeunes catholiques qui entrent dans la vie politique de 1933 sont animés d'un « esprit nouveau » comme ils disent et il s'agit de le comprendre, cet esprit, si l'on veut éviter de commettre des « gaffes ».

Que veulent-ils donc?

Un vrai programme de réalisations prochaines afin de construire sur le plan politique la cité qu'ils ont *vécue* dans les rangs de l'Action catholique au contact des encycliques et de l'organisation religieuse des jeunes. En 10 ans ils ont acquis dans l'A. C. J. B. une mentalité intégralement chrétienne, eucharistique et « vaticane » et ils exigent à présent que le programme du parti auquel ils vont adhérer *réalise* (non pour la génération qui suivra mais pour demain) l'ordre nouveau, l'ordre absolu, parfait basé sur *Quadragesimo anno, Rerum Novarum, Casti connubii, Pacem.*

Ce qu'ils veulent encore? un parti catholique fort par l'organisation et l'union. Tels ils furent dans l'A. C. J. B.: organisés suivant leur condition sociale, mais fortement coordonnés et unifiés, tels ils veulent être dans le Parti. Ils n'ont pas le temps de soutenir des discussions oiseuses et bizantines pour savoir s'ils sont démocrates ou conservateurs. Ils sont catholiques et cela leur suffit. Ils savent par leur expérience des mouvements de jeunesse qu'un groupe n'a de l'influence dans la vie de la Cité que s'il possède une forte, la plus forte organisation et une solide, la plus solide unité.

A quoi prétendent-ils? A *servir*, non seulement en période électorale par le « collage d'affiches » et le meeting contradictoire, mais aussi en temps normal par l'étude des voies et moyens de réalisation de programme, par les conférences d'idées, par l'action incessante et détaillée en vue de doter le Parti de la structure solide qui lui fait défaut.

Quels sont leurs moyens d'action? Les « équipes catholiques » et les « équipes universitaires » d'esprit nouveau. A Bruxelles, depuis deux ans, plusieurs groupes et une équipe centrale ont fourni sous la direction de Raymond de Becker, vrai chef de jeunesse, un travail intellectuel considérable. Les conclusions de ces études sont condensées dans plusieurs brochures, spécialement «Pour un ordre nouveau » par de Becker, dans l'édition mensuelle d'un journal bourré d'idées « l'Esprit nouveau », dans les rapports d'un congrès tenu victorieusement à Bruxelles les 10 et 11 décembre derniers et dans le manifeste des Jeunesses Politiques qu'ils lanceront le mois prochain.

A Mons, à Gand, à Louvain, à Renaix, des cercles d'étude et des cercles de législation sont fréquentés avec passion par des centaines de membres. A Liége le mouvement vient de débuter par une superbe réunion à laquelle participèrent une cinquantaine d'anciens militants de l'A. C. J. B. et la fondation de trois cercles dont le recrutement est déjà assuré. Le 27 janvier, une réunion générale aura lieu à Concordia, afin de faire connaître leurs tendances et leur programme avec la participation de M. Paul Crokaert, ancien ministre des Colonies et de la Défense Nationale.

Que disent d'eux les « Anciens » ?

— Le ministre Paul Crokaert: « gardez comme un bien précieux votre franche allure et votre hardiesse: Vous ne serez jamais assez hardis. »

— le député Jean Bodart: « Soyez outrageusement vous-même et posez-vous carrément comme des signes de contradiction. »

Que faut-il penser d'eux? Qu'ils constituent des équipes de jeunes, convaincus que seule la voix de Rome sauvera le monde et que dès lors, il faut les accueillir avec sympathie et écouter leurs propos avant de prendre position pour ou contre eux.

René JURDANT.

BEAUTE DU PORT

J'aime le port de mon pays. Je n'en connais pas d'autre. Ou si peu. La marche lente et profonde de ses eaux grises, trop sombres pour refléter la course affolante d'un ciel identique, emmène et ramène des quatre coins du monde, la charge colossale des richesses lointaines.

Je n'aime pas te voir lorsque le ciel est clair et que le soleil luit.

Je n'aime pas entendre le chant du débardeur lorsque tes eaux brillent et scintillent.

Ta beauté veut la grisaille d'un ciel menaçant et les panaches sombres des paquebots rouillés.

Ces raisons me mènent à toi lorsque le jour décline.

Je contemple du Steen gris tes flots gris et les muscles criards des grues fantastiques.

Les paquebots luxueux embarquent les colis bienfaisants.

L'appel guttural du docker au teint rouge, pectoraux gonflés dans sa vareuse noire et coiffé d'un képi noir aussi, retentit du quai au navire et du navire au quai.

A son cri, les grues dressées sur leurs quatre pieds roulants, bandent leurs forces et enlèvent des wagons allongés parallèlement au navire, les gigantesques caisses blanches aux inscriptions noires « Congo Belge, via Dar-es-Salam, Kivu via Boma ».

Evocations. Chaleur d'un port lointain avec des maisons basses et blanches éventées par les palmiers et des hommes de couleur sur la plage.

Congo.....

Les câbles tendus élèvent dans le ciel triste, tournent et descendent vers la soute monstrueuse et noire les charges menaçantes tandis qu'un peintre attentif souligne sur la caisse la place des filins d'attache. Puis, dans un grincement joyeux et rapide, les câbles allégés s'envolent du paquebot impassible à la conquête de richesses nouvelles.

Et la foule du quai supérieur observe, passionnée et multiple, la face changeante des navires accostés. A mes côtés, deux petites femmes fardées, sourient à un cuisinier blanc accoudé au pont inférieur du navire; des hommes rouges, les oreilles percées de minces boucles dorées, discutent la manœuvre des grues.

Des anonymes, attirés comme moi, suivent passionnément l'envol des bras de fer devant eux, les efforts humains d'un tracteur patinant sur la boue grasse du pavé, l'arrivée des malles métalliques amenées sur des chariots très bas, blanchies d'inscriptions énigmatiques qu'ils voudraient comprendre.

Je vibre à toute cette vie fiévreuse, à ces allées et venues des travailleurs musclés. Des nègres luisants, chargés de gros blocs de glace posés sur des sacs, montent et descendent la passerelle d'accostage.

Je voudrais tout voir et tout vivre.

Les paquebots immenses pour les colonies, avec leur double cheminée jaune, les mâts jaunes égayés de pavillons colorés, les agrès tendus d'un mât à l'autre, les ponts blancs, les planchers propres, les coques claires.

Et je songe à des choses mystérieuses et troublantes.....

Aux événements futurs sur cet «ALBERTVILLE» ou sur ce paquebot allemand « WASIKU ». Ce navire surtout m'intrigue parce que déjà, les passagers flânent sur le pont avec dans les yeux du mépris pour la foule, qui les observe, envieuse. Me fiant à leur tenue, je m'efforce de deviner leur condition: ce monsieur en casquette qui fume un gros cigare, son épouse qui l'accompagne voyagent certes en première. Pourquoi ce jeune homme aux yeux pâles avance-t-il timidement en longeant les cloisons, la casquette obséquieuse? Je le vois passer d'un pont luxueux à un second inférieur moins beau. Et cette dame seule, si frêle, si blonde qui abandonne le bastingage lorsqu'un marin s'y accoude. Elle ignore le regard caché, sur sa marche élégante, de ce passager vulgaire qui étale, sur son veston entr'ouvert, une large chaîne d'or. L'inconnue ignore mais moi, je vois un regard brillant glisser sous d'épais sourcils. J'imagine des scènes plus absurdes: que la dame devra subir pendant la traversée les assiduités de ce vulgaire individu, qu'un domestique complice et amoral, celui-la qui, fier de sa chevelure pommadée, salue mes deux voisines, se laissera corrompre, qu'il y aura un cri de terreur dans la nuit et que je ne serai pas là.

Mais je suis fou.

La dame blonde et mélancolique sourit au matelot pommadé.

Le soir s'étend rapidement. Devant moi, les quais sont désertés.

La grue est silencieuse et une ombre descend de la cabine supérieure.

Des policiers costauds arpentent d'un pas égal le pavé longeant le transatlantique. Au loin des lampes s'allument. Sur l'autre rive de l'Escaut, le Pays de Waes s'enténèbre d'une buée bleue. Les mâts innombrables des navries soutiennent la nuit qui s'avance.

Les deux transbordeurs mastodontesques trafiquent, monotones, entre les rives, encombrés de paysans, d'ouvriers, d'autos et de charrettes.

Des barques reviennent de la pêche au pouffement régulier du moteur.

Deux remorqueurs trapus tirent un cargo noir lourdement chargé.

Une malle venant de la mer les croise.

Les marins sont sur le pont. Ils voient la cité, le steen sombre, les pignons noirs des quais. Certains, peut-être, devinent des rues étroites entre la masse des maisons sales. Ils savent tous l'attente des bars, les « REGINA », les « MIMOSA » de tous les continents. Les gradés iront ce soir trouver les femmes fardées, derrière les riches stores baissés et s'assiéront près d'elles dans des divans profonds. Les matelots entr'ouvriront des portes à volets et seront saisis par des typesses en sueur. Ils valseront au son métallique de l'orchestrion lumineux. Pour eux pas de champagne. De la bière à plein gosier.

Alors en songeant à ces choses, je m'en vais, col relevé, les oreille lugubres du cri rauque des sirènes invisibles, dans le froid du pavé.

J. M.

CAMARADES...

Assistez tous aux Fêtes du LXe ANNIVERSAIRE

Camarades attention !... Revue du 21 Janvier

Cartes en vente à l'Union et à l'Université - Numérotage au bâtiment central sous l'horloge, les Jeudi 19, vendredi 20 et Samedi 21.

L'UNION
Cercle des Etudiants Catholiques de Liége
XLme Anniversaire

Banquet

MENU

La Crême Argenteuil
Le Filet de Sole Dieppoise
La Longe de Veau Sapho
Pommes Château
Le chaud-froid de Volaille
Salade Rachel
La Bombe Suchard
Gaufrettes françaises

Le 22 Janvier 1933

On est prié d'envoyer le montant de l'inscription (40 francs, vins compris) au Trésorier de l'Union C. C. 329.449, Albert Loiseau, Namur. jusqu'au 18 janvier inclusivement.

Les étudiants peuvent s'inscrire moyennant la somme de 25 francs (vins compris).

AUCAM

MERCREDI 18 JANVIER
A 8 H. 15 A L'UNION

Un sujet d'actualité: Où va la Chine? Rome ou Moscou?

Un orateur épatant: l'abbé Lacroix, aumônier du Home Chinois, grand ami des scouts et de tous les jeunes.

Tous les étudiants sont cordialement invités à venir entendre un conférencier qui les aime et qui les comprend.

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile
50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle

Etudiants Etrangers!
Leçons de Français
M. DEBAST
6, rue Bertholet à Liége

MADEMOISELLE LI DJEH DZEN

... est venue nous parler de son pays. Charmante et intéressante soirée vraiment! — L'Aucam n'a pas tous les jours l'honneur et le plaisir de recevoir des déléguées, fussent-elles temporaires, à la S. D. N. —

Possédant parfaitement notre langue Mademoiselle Li Djeh Dzen nous exposa de façon très claire l'âme de la Chine, en fonction de son passé plusieurs fois millénaire. « Le Confucianisme, philosophie et morale, à la base de la cohésion et de l'unité du peuple chinois. Le Saisme et le Boudhisme, lui donnant une religion et influençant les arts. — Une brève esquisse de sa littérature, sa poésie, ses qualités, ses arts, agrémentée de quelques jolis poèmes. Enfin l'évolution de cette civilisation idéaliste au contact du matérialisme occidental, d'où sortira victorieuse des écueils et des embûches d'une telle adaptation, la Chine moderne qui par le génie de sa race, saura concilier son patrimoine intellectuel et les progrès de la science moderne, sans négliger le perfectionnement de son âme traditionnelle ».

Avec un tact et une délicatesse qui mieux encore que les mots dénotaient la richesse de la civilisation qu'elle nous présentait, Mademoiselle Li Djeh Dzen passa sous silence les torts Européens en ce tournant difficile de l'histoire de son pays. — Nous savons gré à Monsieur l'abbé Lacroix, très compétent en la matière, d'avoir mis la chose au point de façon tout aussi courtoise. — On comprend aisément la difficulté de distinguer entre blancs et catholiques et les confusions résultant d'un traité tel celui de Nankin (1842) stipulant à la fois en une honteuse promiscuité, la liberté de la propagation de la foi et de l'importation de l'opium par les blancs en Chine. —

Nous remercions vivement nos condisciples chinois qui assistaient en nombre, à cette conférence de leur aimable compatriote, et nous firent le plaisir de prendre part à la petite réception qui suivit, et n'eut rien à envier, loin de là, surtout en sincérité aux séances les plus cordiales de la Société des Nations.

F. C.

* * *

LE TRAVAIL DE LA FEMME

Bruxelles
Xe Semaine Sociale Universitaire.

Comment s'endormir, mon cher van Bast, aux voix séduisantes ou aux cris vengeurs qui se sont fait entendre ces vacances? Il nous faut te féliciter pour avoir si bien stylé tous les rapporteurs: toutes et tous insistèrent sur la nécessité de sauvegarder d'abord la féminité de la femme, ensuite sa vocation normale qui est d'être épouse et mère. La femme à l'usine, c'est le désir de satisfaire des goûts dispendieux, c'est le mépris des travaux ménagers, c'est souvent l'insuffisance du salaire du mari. La présence de nos camarades à l'Université c'est la crainte de ne pas trouver un mari ou de souffrir de l'insuffisance de ses appointements.

Aussi une éducation s'impose tant pour faire reprendre goût aux travaux ménagers que pour orienter la jeune fille vers des professions propres à sa psychologie.

Quatre cents mains qui se choquent pour remercier ceux qui nous ont aidés à nous faire une opinion: de ces remercîments, tu peux prendre une large part, Van Bastelaer, elle te revient.

A. P.

* * *

IL EST CHARMANT!

Nous parlons de l'accueil que le C. E. S. reçut lors de sa visite aux brasseries Vivegnis. Car ce cercle ne borne pas son activité à la visite des églises, des chocolateries ou du tunnel sous l'Escaut. Il s'est adjoint le rayon: Bières. Il ne pouvait mieux choisir pour ses débuts que la brasserie Vivegnis dont les bâtiments attestent par les agrandissements successifs, de la faveur croissante du public que leur a gagnée la qualité de la bière fabriquée. Nous ne détaillerons pas cette visite à travers l'installation modèle de la vieille firme liégeoise, sous la conduite compétente du sous-directeur. Un seul regret: c'est que les tanks de l'armée belge n'aient pas plus d'analogie avec ceux de la brasserie Vivegnis.

A l'issue de l'inspection, export et cigarettes furent d'un bon réconfort. Si la bière fut appréciée, les membres du conseil d'administration qui siégeaient d'une pièce voisine, sont là pour en témoigner. Le service fut fait par Dumonceau et Léonard qui furent pompiers avant d'être pompettes. Le cam. Bacus célébra dignement son ancêtre. Le retour se fit sans trop de difficultés malgré l'abondance des demis absorbés.

INTÉRIM.

Les propriétaires de deux hôtels se font concurrence depuis longtemps. Un jour l'un fait placer sur sa maison une immense enseigne portant:

Grand Hôtel des 2 Hémisphères.

Le lendemain, l'autre fait poser sur son hôtel une enseigne ainsi rédigée:

Grand Hôtel des trois Hémisphères.

Laurent HORION (3e chimie): « L'amour est mon péché ».

E. BOLLIS: « L'amant blanc » (A. Machard).

HOVEN: «Le nouveau savoir-vivre» (P. Reboux).

Florent LEDENT (Technique): « L'amour commande »

* * *

La *Gazette de Liége* voulant suivre l'exemple que lui donne son confrère *Le Vaillant* fait paraître chaque jeudi une *Chronique des Jeunes*.

Bien que tirant à un nombre d'exemplaires nettement inférieur au Grand Hebdomadaire de l'Union, elle veut par ce moyen s'efforcer de gagner le public et permettre aux jeunes plumes de se produire dans un grand quotidien.

Cette page du Jeudi doit devenir quelque chose de castar. Non seulement les œuvres d'Action Catholique et les Cercles de formation religieuse, littéraire et politique y collaboreront mais on compte sur la participation de chacun individuellement.

LISEZ LA GAZETTE DE LIEGE
CHAQUE JEUDI

et que les écrivains et poètes du *Vaillant* y envoient leur prose ou leurs vers.

Sur simple demande de votre part, vous pouvez obtenir tous renseignements auprès de Jean Poncelet, vice-président de l'Union.

* * *

Un comble.

La plupart des jeunes gens de la ville de Liége ont reçu une invitation patronnée par de nombreuses grosses légumes, à une série de conférences sur l'éveil en leur cœur (pas celui des grosses légumes) de certains doux sentiments — Ces causeries, d'un palpitant intérêt, seront données... br... par l'abbé « Froidure »!!

Qu'on s'étonne si après cela les mariages deviennent rares en notre ville.

* * *

Pourquoi les Hébreux ont-ils fait le veau d'or? demande l'instituteur à un élève juif.

Parce qu'ils n'avaient pas assez d'or pour faire un bœuf.

* * *

Radio-Cointe donnera jeudi prochain en l'honneur de:

Charles PHILIPPART: *Si tous les cocus*
HEUSKIN: *Qui j'aime...*
Pierre PHILIPPART: *Couchés dans le foin...*
M. CRAHAY: *La danse macabre*
Albert HAULET: *L'amour commande*
André BILLON: *Camarades nous sommes* jaunes
Manu BRONNE: *Lorsque j'entends ta voix*

* * *

LEURS BARS PREFERES:

M. NEVE: *Le Bar Alipton.*
M. SEVERYNS: *Le bar Bitos.*
DE LAUNOIT (1e année préparatoire à la 1e cand. en sciences politiques): *Laurent Bar.*
T. HENUSSE (ex-assistant): *Le Bar Bacale.*
P. WATELET (1 Doct. Droit): *Le Bar Bon.*
BINDELS (physique et math.): *Le Bar Agouin.*
J. MERCKEN (1 philo et vieux poil): *Le Bar Carol.*
J. FRÉDÉRICQ (1 doct. droit.): *Le Bar Eton.*
J. VANDRESSE (impubère n° 1): *Le Phily Bar.*

* * *

AUX HAUTES-ETUDES

Chronique religieuse.

Dernièrement, se déroulait à la cathédrale, une émouvante cérémonie. Mlle Deux-Fossés, faisait vœux de solitude, quand, ô surprise, au moment de la prestation de serment, Hue-Barre, tout en larmes s'évanouit.

ANTIQUAILLES

Le vieux cimetière est tout baigné d'automne,
ses pierres, ses croix, sa mousse ont bruni,
le vent, mêlé de feuilles, se plaint, résonne,
triste, dans le soir...

La chapelle, comme une femme bien vieille,
toute lasse des longs siècles pesants,
se pelotonne, dolente, rêve et sommeille,
parmi les tombes.

Des cierges s'allument. — L'or, le bleu unis
des vitraux, vacillent sur les dalles.

Alex WOUTERS.

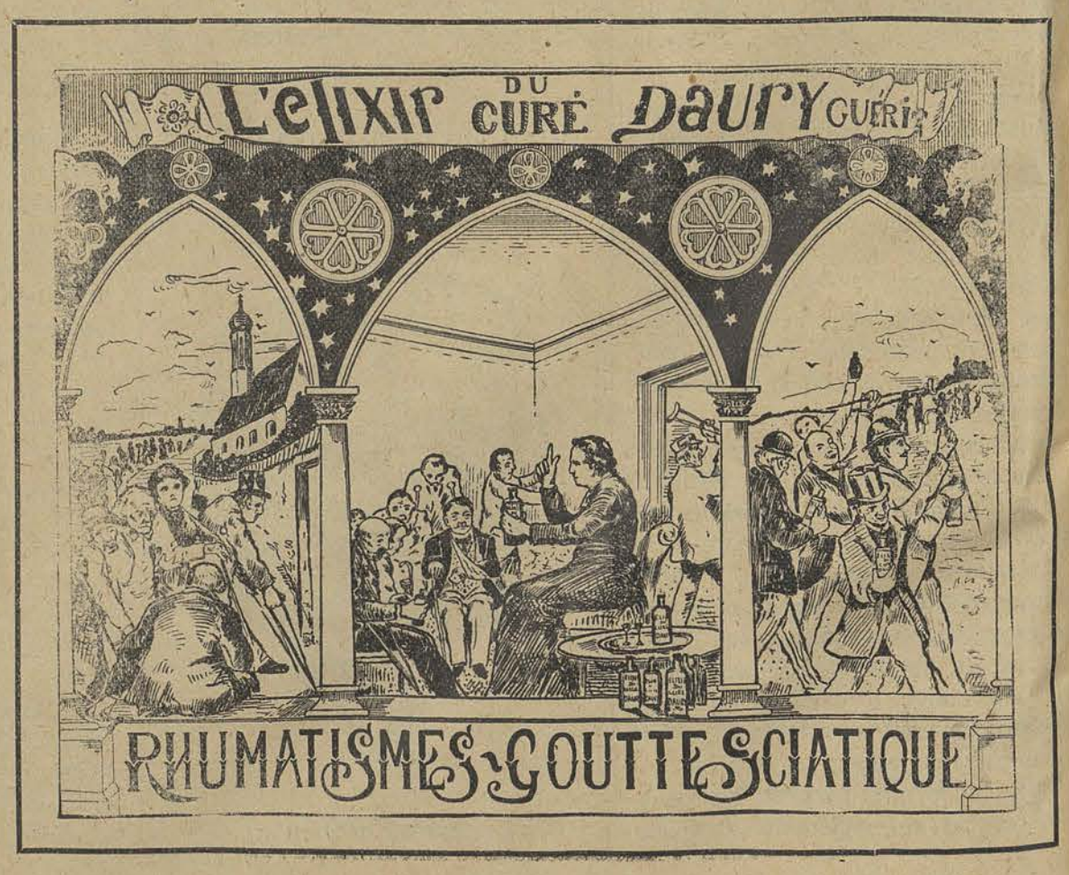
Le
Cabaret Estudiantin
du 20 Janvier

Camarades, au milieu des fêtes de l'Union, le Cabaret Estudiantin du 20 Janvier, se recommande, à vous par l'originalité de sa décoration, la fantaisie des chansons et la fraîcheur de sa bière!

Camarades, amenez-y vos amis, les amis de vos amis.

De 5 heures à minuit vous y trouverez bon accueil, franche gaieté et douce ripaille!

A L'UNION 13, rue Sœurs-de-Hasque de 5 heures à minuit



Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

PRINTING C° S. A.
Dépt PAPETERIE 22, Place du 20 Août, LIÉGE

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).

LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).

LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Stecman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).

LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.

Souscrivez (18 frs) aux EDITIONS REX 52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge

à date régulière

de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de

225 à 300 pages

de présentation magnifique sous couverture en trois couleurs

à des prix imbattables

en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges

et pour tous les goûts

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier. 8. LIEGE
Tél. 266.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91. Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

La Gazette de Liége

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Feuilleton N° 12.

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE XXXI

LA VENGEANCE DU MOFLE.

Monsieur Max Morand, fut fort perplexe, se prit la tête à deux mains pour réfléchir plus puissamment.

A ce moment précis rien ne laissait encore prévoir le terrible dénouement de cette histoire tragique.

Mais soudain un coup de sonnette retentit avec un résonnance bizarre. Morand dressa l'oreille: la sonnette venait de tinter en fa dièze alors qu'elle avait coutume de faire vibrer le mi le plus bémol qu'il soit au monde. Ce petit fait qui n'eut peut-être présagé rien d'anormal pour un esprit moins averti que celui du professeur de physique, parut à celui-ci d'une extrême importance.

Il se précipita lui-même à la porte, et l'entrebailla résolument. Jean-Jo Laumont était assis sur le seuil et semblait plongé dans le plus profond sommeil.

Sur son dos, une pancarte épinglée, et recouverte de caractères artistement tracés annonçait que: « Dans trois jours le moment fatal allait enfin sonner » . Aucune signature ne s'alignait sous le texte. Morand secoua Jean-Jo Laumont qui s'éveilla en sursaut et s'enfuit sans fournir la moindre explication. Le mystère s'épaississait de plus en plus. Le porte était à peine refermée qu'un télégraphiste sonnait et remettait un message conçu en ces termes: « La vengeance du mofflé est prête. Tant qu'il n'est pas trop tard prépare-toi encore... Morand!» Toute la journée ne fut qu'une série de surprises et d'émotions. Dans son pot à tabac, dans son sucrier, dans sa serviette, dans son chapeau, et même... dans son vase de nuit le pauvre Max découvrit successivement des billets de menaces et des lettres anonymes. La vie n'était plus possible, la situation devenait intenable. Morand blémissait et dépérissait à vue d'œil, ses cheveux blanchissaient et ses yeux se creusaient. Son front se sillonnait de rides et ses jambes se mirent à flageoller... En quelques heures il avait vieilli de dix ans...

Enfin une lettre un peu moins laconique que les autres, disait: « Allez voir la revue de l'Union, vous aurez la solution du problème »!

* * *

CHAPITRE XXXII.

UNE PRISE DE... REVUE!

Pour la clarté de notre récit, il nous faut ramener le lecteur quinze jours en arrière. Tous les soirs, une centaine d'étudiants, jadis moflés par un certain professeur de physique et à ses heures... de politesse, défilaient dans le bureau du revuiste, qui cataloguait avec soin, les moindres détails, les travers en apparences les plus insignifiants à côtés des défauts notoires et des ridicules reconnus du maître physicien en question. Des registres s'amoncelaient notant les plaintes, les rancœurs, les griefs et les accusations vengeresses des étudiants recalés. Paterne, la compositeur leur laissait déverser leur fiel dans son sein et mijotait avec une froide cruauté des scènes grotesques et machiavéliques, où le sublime et le ridicule se marieraient aux calembours et aux chansonnettes. Bref, tous les éléments avaient été réunis pour créer ou plutôt pour conserver à Monsieur Morand une popularité des plus sympathiques.

Enfin: le jour de la revue approchait. On dut désigner de force un interprète de ce rôle ahurissant, tous les acteurs s'étant fort lâchement refusés à afronter la nuée de maïs et l'avalanche de pommes de terre que les étudiants reconnaissants ne manqueraient pas d'envoyer en signe de bienveillant accueil.

Le malheureux choisi pour ce rôle de bouc-émissaire s'inscrivit au cercle athlétique universitaire (section de Boxe) et régulièrement suivit un entraînement d'encaissage: crochets à la machoire, directs au nez, parades, etc... pour être prêt à résister à toutes les éventualités.

(A suivre).

PRINTING C°, Mont Saint-Martin, Liége.

english tailor

leslie barker

le tailleur
qui vous donnera satisfaction
sa coupe et ses tissus anglais

boulevard d'avroy, 320, liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' **UNION** où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise

LE GRAND BAZAR DE LA PLACE St-LAMBERT

Société Anonyme —
LIEGE
VERVIERS

vous invite à visiter ses départements de

Vous y trouverez ce qu'il vous faut au plus juste prix

Librairie
Romans — — Sciences
Toutes les dernières nouveautés parues

Papeterie
Papier à lettres
Cahiers
Encres — Colles
Porte-plume réservoir

Articles de Dessin et de Peinture
Tous les articles des bonnes marques

Photographie
Toutes les Plaques et tous les Papiers des bonnes marques
Travaux pour Amateurs exécution soignée

Musique - Phonos
Toutes les partitions
Tous les disques des marques Odéon, Voix de son Maître, etc.

Voyage Tourisme
Tous les articles pour rendre vos déplacements faciles et agréables

Chemises Cravates
Le plus beau choix
Les dernières nouveautés
Les plus bas prix

Parfumerie Toilette
Toutes les bonnes marques
Demandez les articles de la Parfumerie DORBEL, de Paris

Bonneterie pour Hommes
Chaussettes — Pull-Over
Tous les bons articles
Choix incomparable

Son RESTAURANT ECONOMIQUE
Nourriture saine — Abondante — Economique